

Christian VANDENDORPE

Un éditeur et l'amour du livre

Denis Vaugeois était assurément bien placé pour réaliser ce plaidoyer pour le livre, qui est aussi un très bon guide sur « l'édition au Québec, ses petits secrets et ses mystères », comme l'indique le sous-titre. C'est en 1962, en effet, que l'auteur s'est initié à la fabrication du livre avec les éditions du Boréal Express. Tour à tour président du Comité consultatif du livre et directeur de l'Association des éditeurs canadiens, il deviendra ministre des Affaires culturelles du Québec en 1978, position qui lui permettra de jouer un rôle majeur dans la restructuration du marché du livre en mettant en place une politique québécoise. Par la suite, il dirigera plusieurs maisons d'édition, orientées vers le marché scolaire ou universitaire, avant de fonder le Septentrion, où est publié cet ouvrage.

Tout naturellement, c'est au cadre réglementaire qu'est consacré le chapitre d'ouverture, qui est fort substantiel. L'objet livre, en effet, même s'il peut être considéré comme un bien de consommation, est un produit singulier, qui exige de la part des instances politiques qu'elles arbitrent de façon judicieuse entre les divers acteurs de la chaîne du livre. Aboutissement d'un processus complexe de création et de production, un livre ne peut voir le jour que si l'auteur se trouve un éditeur compétent; et il ne peut rejoindre son public que s'il est soutenu par une distribution adéquate, dont la librairie est le pilier. Or, cette dernière est soumise à une concurrence féroce de la part des tabagies, pharmacies, épicerie et grandes surfaces. Dans les années soixante-dix, les commissions scolaires et les bibliothèques, grâce à leur pouvoir d'achat, pouvaient encore fragiliser davantage le réseau des librairies en le contournant ou en exigeant des remises considérables. En outre, étant situé sur les marches de la francophonie, le Québec était une proie facile pour les grandes multinationales, tel le groupe Hachette solidement implanté ici. Il fallait donc créer un cadre rigoureux, qui permette la croissance du

marché du livre dans une relative harmonie entre les divers acteurs. C'est le défi qu'a relevé la Loi 51 sur le livre en 1979. Le projet de loi avait à l'époque beaucoup inquiété les partenaires privilégiés du Québec en Europe et suscité une vive opposition, sur laquelle Denis Vaugois livre de savoureuses anecdotes.

Même lorsqu'il évoque des moments difficiles, l'auteur ne tombe pas dans le plaidoyer *pro domo*, et réussit toujours à conserver une grande sérénité. Ainsi, tout en reconnaissant qu'une des grandes lacunes de la Loi 51 est de n'avoir pas instauré le prix unique, il suggère des solutions de remplacement, susceptibles d'atténuer les effets délétères des pratiques commerciales des grandes surfaces.

Parmi les divers aspects de la production du livre, le choix d'un éditeur est certes crucial. Outre quelques exemples tirés de sa longue expérience, Denis Vaugois aborde des questions très concrètes, telles l'édition à compte d'auteur et l'auto-édition — une pratique que l'impression à la demande commence à rendre plus facile et sur laquelle il fournit des exemples de soumission. Il évalue divers types d'approche auprès d'un éditeur, en déconseillant le coup de téléphone ou le rendez-vous préalable. Il explique aussi avec franchise et simplicité comment se fait l'évaluation d'un manuscrit dans sa propre maison.

Mais un éditeur n'est pas seulement en attente de manuscrits : c'est aussi quelqu'un qui en suscite, en identifiant des demandes latentes dans le public et en étant attentif aux grands événements dans la vie culturelle d'une nation, susceptibles d'être marqués par des publications exceptionnelles. En même temps, notre éditeur reconnaît en toute modestie qu'un bestseller ne se fabrique pas et que le succès d'un livre est imprévisible. Pour s'en convaincre, il suffira d'examiner un encadré présentant la liste des tirages d'un ouvrage de sa maison, *L'histoire populaire du Québec*, qui en un an a connu pas moins de six rééditions, avec des tirages variant de 2 000 à 4 000 exemplaires. Quand on sait les économies d'échelle que permettent les gros tirages, il est bien évident qu'un éditeur doté d'une bonne boule de cristal aurait directement tiré à 20 000 exemplaires. Assurément, le livre n'est

pas un produit comme un autre, soumis qu'il est à l'effet de réverbération de la sphère médiatique et du bouche à oreille.

L'auteur en puissance trouvera aussi dans cet ouvrage des indications sur les règles à suivre dans la mise au point d'un manuscrit. Cette section est complétée en annexe par Josée Lalancette, qui expose succinctement les nombreux points à surveiller et précise les règles à suivre en matière d'espaces fines, de coupures de mots, d'indexation, etc. Ici encore, l'auteur a recours à des anecdotes personnelles pour illustrer les divers problèmes que peut poser l'insertion de photos et illustrations. Quelques pages judicieuses sont aussi consacrées à la transformation d'une thèse en livre. La typographie n'est abordée que de façon fort succincte, l'auteur ne destinant pas son livre à des professionnels du livre, mais au grand public.

Magnifiquement composé et mis en pages dans une maquette foisonnant d'illustrations et d'encadrés, cet ouvrage avait initialement été conçu pour un cours sur l'édition à l'Université Laval. Cette dimension pédagogique se reflète dans un ton personnel, déjà annoncé dans le titre de cet ouvrage. Car c'est bien d'*amour* du livre qu'il s'agit ici, un amour inconditionnel et bien compréhensible pour ces objets quasi magiques que sont les livres — qui nous ont éveillés à l'univers de la lecture et parsèment d'autant de cailloux blancs les grands moments de notre vie imaginaire et de nos découvertes intellectuelles. Or, ce monde est en train de basculer sous la pression du numérique, qui donne au texte des propriétés avec lesquelles l'imprimé est incapable de rivaliser. Certes, pour le moment, à ne considérer que l'activité des presses et le gonflement des catalogues, l'édition du livre semble bien se porter, avec quelque 30 000 titres en langue française publiés chaque année, dont 4 000 pour le seul Québec. De fait, les éditeurs reçoivent aujourd'hui deux fois plus de manuscrits qu'il y a vingt ans. Mais ces chiffres sont trompeurs, car si le nombre de titres augmente, les tirages moyens sont à la baisse.

Denis Vaugeois nie toutefois que le livre soit menacé par le numérique : « Les supports numériques et les *e-books* ou Internet semblaient sonner le glas de l'imprimé. Rien à faire. Tellement que, je

le répète, c'est le livre qui menace le livre » (p. 186). Voilà un parti pris d'optimisme qui ressemble fort à un aveuglement dicté par l'amour. En effet, au moment même où le livre a de plus en plus de mal à rejoindre ses lecteurs, les réalisations du monde virtuel — sites web, blogs, forums, journaux en ligne, archives de toute sorte — se développent à une cadence phénoménale et retiennent l'attention d'un public toujours plus nombreux, pour qui la navigation sur Internet ouvre des horizons comparables à la découverte éblouie du codex lors des invasions barbares, voici quelque quinze siècles.

Référence : Denis Vaugeois, *L'amour du livre. L'édition au Québec, ses petits secrets, ses mystères*, Québec, Septentrion, 2005, 219 p.